



Ce travail de collecte a été entamé il y a plusieurs mois par les différentes parties

Les archives municipales de Beaune et le musée de l'Hôtel-Dieu ont entamé un gros travail de collecte de souvenirs auprès des sœurs hospitalières de la ville

Les archives municipales de Beaune et le musée de l'Hôtel-Dieu ont entamé un gros travail de collecte de souvenirs auprès des sœurs hospitalières de la ville.

Secrètes, mystérieuses... Voilà quelques mots qui pourraient caractériser les sœurs hospitalières de Beaune ; une timidité et une discrétion qui ne les a pourtant pas empêchées de s'ouvrir aux autres et de lever (un peu) le voile sur leur communauté en participant à une campagne d'archives orales réalisées conjointement par les archives municipales de Beaune et le musée de l'Hôtel-Dieu.

Timidité et spontanéité

« Il a d'abord fallu convaincre les sœurs de témoigner. Cela ne fut pas toujours facile, car elles n'ont pas l'habitude de se mettre en avant, mais une fois que les premières ont joué le jeu, les autres ont suivi le mouvement », indique Laurent Cessin, stagiaire au musée de l'Hôtel-Dieu. Aidée dans sa tâche par Yvette Darcy, responsable des archives municipales, ils ont entamé, en juin dernier, un gros travail de collecte auprès des sœurs hospitalières. Caméra dans une main et questionnaire dans l'autre, ils ont retracé avec elles les grands moments de leur vie. « Leur parcours professionnel, leurs expériences, leur vocation, mais aussi des anecdotes personnelles... Elles se sont livrées avec humour et spontanéité. Nous avons recueilli des points de vue très différents, mais aussi très complémentaires. Franchement, même si ce fut un gros travail (plus de 40 heures d'interview, sans parler de la préparation et de la transcription), cela restera une belle expérience humaine », souligne Laurent Cessin.

Faire vivre la mémoire

Ce fut donc un travail intéressant à effectuer sur le plan personnel, mais également utile à la société toute entière, puisque les données collectées seront conservées et exploitées au sein du musée de l'Hôtel-Dieu. « Cela permettra d'enrichir les visites touristiques et de montrer aux gens qu'il existe encore des sœurs à Beaune. Certains pensent qu'elles ont quitté les lieux depuis bien longtemps », note Bruno François, chargé des collections des Hospices de Beaune. « Un travail d'autant plus important qu'il viendra compléter le fonds des archives municipales. En plus, il servira aux chercheurs du monde entier », ajoute Yvette Darcy.

Un projet de diffusion d'une partie de ces témoignages aura lieu fin janvier, en association avec Ciné-Clap, qui a prévu d'organiser une séance de diapositives sur le thème de l'Hôtel-Dieu. « Pour le moment, nous ne savons pas encore de quelle manière nous allons exploiter tous ces documents audiovisuels. L'un de nos principaux soucis sera de veiller à leur conservation sur le long terme, en réalisant des copies, des transferts, afin qu'ils soient encore utilisables dans plusieurs dizaines d'années. Le numérique est un atout, mais il nous réserve parfois quelques surprises », précise Sonia Dollinger, la directrice du patrimoine culturel. « Nous avons les outils en main ; à nous maintenant de faire vivre cette partie de l'Histoire. »

« Très positif pour les Sœurs »



Sœur DUCHINI, 69 ans, est la plus jeune de la communauté. Entrée le 1^{er} mai 1968 à l'Hôtel-Dieu en qualité d'infirmière et postulante, elle est revenue définitivement en 1979. Elle explique ce que cette recherche historique a apporté à la communauté : « Ce travail a permis aux sœurs d'exprimer leur motivation de vie au service des malades en Jésus Christ. Ca leur a été très positif de pouvoir faire ce retour sur elles-mêmes et d'exprimer ainsi le bilan d'une vie consacrée, aussi bien dans leur foi que sur elles. Les historiens verront ainsi que chaque vocation suit un cheminement très personnel ».

« C'était le moment ou jamais de se lancer », lance Yvette Darcy, poursuivant : « Non seulement parce que nous avons l'idée depuis un bon moment, mais aussi parce que les sœurs vieillissent et qu'il nous fallait agir vite pour pouvoir collecter cette mémoire vivante ». Le décès brutal de sœur Loreau, l'une des premières à avoir accepté le projet, en est la preuve. « C'était un pilier de la communauté. Malheureusement, son hospitalisation et son décès ne nous ont pas permis de l'intégrer au projet final. C'est un énorme regret. »